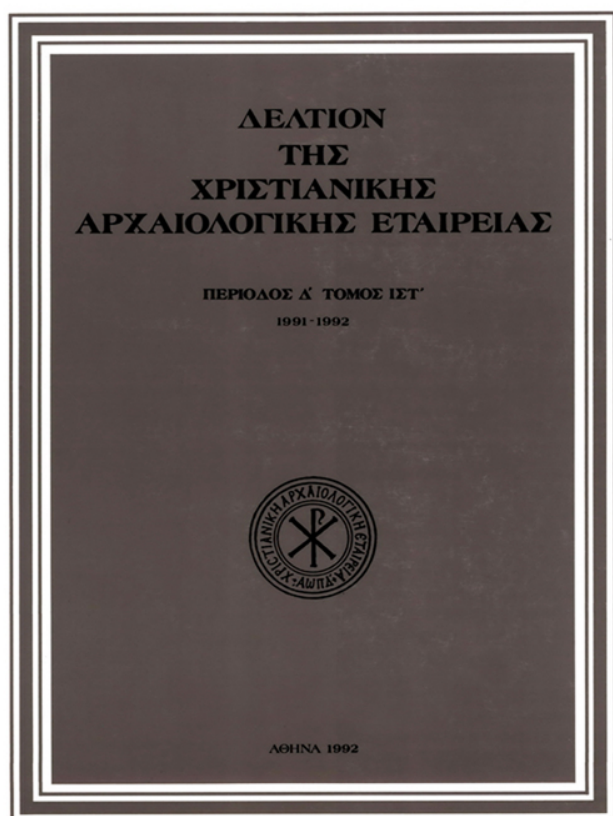


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 16 (1992)

Δελτίον ΧΑΕ 16 (1991-1992), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του André Grabar (1896-1990)



**Δύο εικόνες ακόμα από τη Ρωσία, δωρεά του
Αρσενίου της Ελασσόνας**

Panayotis L. VOCOTOPOULOS

doi: [10.12681/dchae.1065](https://doi.org/10.12681/dchae.1065)

Βιβλιογραφική αναφορά:

VOCOTOPOULOS, P. L. (1992). Δύο εικόνες ακόμα από τη Ρωσία, δωρεά του Αρσενίου της Ελασσόνας. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 16, 167-170. <https://doi.org/10.12681/dchae.1065>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Encore deux icones envoyées de Russie par Arsène d'
Elassone

Panayotis VOCOTOPOULOS

Δελτίον ΧΑΕ 16 (1991-1992), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
André Grabar (1896-1990) • Σελ. 167-170

ΑΘΗΝΑ 1992

ENCORE DEUX ICONES ENVOYÉES DE RUSSIE PAR ARSÈNE D'ELASSONE

Un des prélats les plus remarquables de l'église grecque vers la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle fut l'archevêque d'Elassone Arsène¹. Né en 1550 en Thessalie, non loin de Trikkala, neveu et frère d'évêques, protégé du métropolite de Larissa Jérémie — le futur patriarche œcuménique Jérémie II —, il fut ordonné prêtre au monastère de Doussikon vers 1576. Peu après Jérémie l'appela à Constantinople, où il fit pendant quelques années partie du clergé de la célèbre église de la Pammakaristos, où siégeait alors le Patriarcat. En 1584 il devint archevêque d'Elassone et Démonikon, en Thessalie, mais fut invité un an plus tard de nouveau à Constantinople, et partit peu après à la tête d'une mission pour la Russie, d'où il ne devait jamais retourner. Membre de la suite du patriarche Jérémie II lors de son voyage à Moscou, dont il éleva le siège métropolitain au rang de patriarchat, il reçut du tsar la même année (1589) la permission de demeurer en Russie. Archevêque de la cathédrale des Archanges de Moscou en 1598, il prit une part très active aux événements du règne de Boris Godunov et de la période troublée qui suivit, fut promu archevêque de Tver en 1613 et de Suzdal deux ans plus tard, et mourut en 1626 à Suzdal, où il fut enterré. Lettré, copiste de manuscrits, protecteur des nombreux grecs qui visitaient alors Moscou, Arsène envoyait de Russie de nombreux dons — surtout des icônes — aux monastères de sa Thessalie natale — la Transfiguration et Barlaam aux Météores, Doussikon —, mais aussi au monastère de Tatarna en Eurytanie, à Hilandar, aux fondations grecques des Lieux Saints, au patriarchat d'Alexandrie et à l'archevêque de Philadelphie Gabriel Sévère, qui résidait à Venise. La plupart de ces objets ont été repérés; ils sont catalogués et décrits sommairement dans la monographie que M. Ph. Dimitrakopoulos a consacré à Arsène². Les icônes portent au revers une dédicace de la main d'Arsène.

Nous nous proposons de présenter dans cette brève note, dédiée à la mémoire d'André Grabar — qui s'était occupé de la diffusion des icônes russes dans l'Orient grec au XVI^e et au XVII^e siècle et de la vogue dont elles y jouissaient³ —, deux icônes, dons d'Arsène; nous avons repéré l'une à la laure de Saint-Sabbas, dans le désert de Judée, tandis que l'autre nous a été indiquée par le Père Syméon, bibliothécaire du monastère de Dionysiou au Mont-Athos.

La première icône (Fig. 1), qui représente la Vierge à l'Enfant, mesure 38,5×33,8×2,5 cm.⁴. Le bord est en relief. Deux traverses sont encastrées dans l'épaisseur du bois, comme de règle dans les icônes russes. La Vierge, en buste, est représentée de trois quarts; elle baisse la tête vers le Christ à demi couché, qu'elle tient des deux mains. Jésus regarde sa mère; il lève vers elle la droite en unissant le pouce aux deux derniers doigts, et tient de la main gauche baissée un rouleau avec une inscription mal conservée, qui commence par le mot ΠΑΘΟΥΙΣΑ. Marie porte un maphorion brun, Jésus une tunique blanche et un himation rouge foncé strié d'or. Le fond a été repeint en bleu. Deux boutons métalliques portent les sigles MHP ΘV et IC XC.

A l'envers (Fig. 2), une croix se dresse sur une base en marche d'escalier, contenant un crâne et l'inscription suivante:

Τοῦτο τὸ σημεῖον ἄν(θρωπ)οι δοξάζωσι
καὶ δαίμονες φρίττουσιν

(Les hommes glorifient ce signe
et les démons frémissent à sa vue).

A gauche et à droite de la croix sont dessinés sur le fond blanc la lance et le roseau à l'éponge, ainsi que des rinceaux. Entre les bras de la croix se lisent les sigles IC XC NIKA et ΦΧΦΠ (Φῶς Χριστοῦ φαίνει πᾶσι).

Sous la base de la croix est écrite l'inscription dédicatoire en minuscules rouges, tracées au-dessous des lignes directrices:

1. Voir surtout Ph. Dimitrakopoulos, 'Αρσένιος Ἐλασσόνος (1550-1626). Βίος καὶ ἔργο, Athènes 1984, avec indication de la bibliographie antérieure.

2. *Op.cit.*, p. 159-166. Voir aussi S. Kissas, A Russian Icon from Tatarna Monastery in Eurytania, *Cyrrillomethodianum*, VIII-IX (1984-1985), p. 269-270. Cet auteur mentionne en plus des icônes cataloguées par Dimitrakopoulos une icône envoyée par Arsène en 1592 au monastère athonite de Hilandar.

3. A. Grabar, L'expansion de la peinture russe aux XVI^e et XVII^e siècles, *L'art de la fin de l'antiquité et du Moyen Age*, Paris 1968, II, p. 946-949.

4. L'icône n'est pas mentionnée par A. Baumstark, *Wandmalereien und Tafelbilder im Kloster Mar Saba*, *OrChr*, N.S., IX (1920), p. 123-129, et les autres auteurs qui ont traité de ce monastère. Je tiens à remercier Sa Béatitude le Patriarche de Jérusalem Diodore, l'archimandrite de Saint-Sabbas Séraphim et le R.P. Evdokimos, qui m'ont facilité l'examen des icônes de la laure.



Fig. 1. Laure de Saint-Sabbas. Icône de la Vierge à l'Enfant.



Fig. 2. Laure de Saint-Sabbas. Icône de la Vierge à l'Enfant. Inscriptions.

+ Ταπεινὸς ἀρχιεπίσκοπος δημονίκου
[κα]ὶ ἐλασόνος ἀρσένιος στέλλω τὴν παροῦσαν εἰκόνα
[τῆς] πανάγνου Θεοτόκου εἰς τὸ μοναστήριον τοῦ
ἁγίου σάββα πλησίον
[Ἱερουσα]λὴμ Διὰ ψυχικ(ήν) μου σ(ωτη)ρί(αν) ἀπὸ
Μοσχοβί(ας) τ(ῆς) ρωσί(ας) ζρ'

(L'humble archevêque de Démonikon et Elassone Arsène, j'envoie le présente icône de la très pure Mère de Dieu au monastère de Saint-Sabbas près de Jérusalem, pour la salut de mon âme, de Moscou en Russie. 7100). L'année 7100 de l'ère mondiale byzantine correspond à 1592 de l'ère chrétienne dionysienne. La dédicace ne diffère pas sensiblement de la plupart des inscriptions analogues écrites par Arsène et surtout de celle d'une icône envoyée la même année au monastère de Doussikon⁵. De même le décor avec la croix aux symboles de la Passion et les rinceaux est à peu près identique à celui d'une autre icône envoyée par Arsène la même année au monastère de Barlaam⁶.

Quant à l'iconographie de la Vierge à l'Enfant, notre icône se rapproche de la mosaïque de la lunette de la porte latérale de S. Maria in Aracoeli, à Rome, qui date de la fin du XIIIe siècle; là pourtant la Vierge ne regarde pas le Christ, et celui-ci tient un rouleau fermé⁷. Dans une icône de la Vierge Jahromskaja du deuxième quart du XVIe siècle, à la Galerie Tretjakov, le Christ se tient droit, touche du visage et de la main droite le visage de sa mère, tient ici aussi un rouleau fermé et croise les jambes, en montrant la plante du pied gauche⁸.

Notre icône est à peu près identique à deux icônes de dimensions égales (25×21 cm.), envoyées par Arsène aux monastères de Doussikon et de Barlaam. Le maphorion de la Vierge y est rehaussé de traits dorés. Dans la première icône, datée elle aussi de 1592, que nous avons mentionné plus haut, le rouleau de Jésus est fermé et les sigles sont peints⁹. Dans celle de Barlaam le fond est revêtu de feuilles de métal à décor végétal¹⁰. Cette deuxième icône, qui ne porte pas de date, a probablement été peinte dans le même atelier moscovite et la même année que celles de Saint-Sabbas et de Doussikon.

L'icône de Saint-Sabbas a sans doute été offerte par Arsène à ce monastère à l'occasion du voyage à Moscou en 1592 d'une délégation comprenant des moines sabbaites. Boris Godunov avait envoyé par la même occasion de nombreux dons au Saint-Sépulcre¹¹. Quatre ans plus tard, Arsène faisait don à la laure de Saint-Sabbas d'un somptueux lectionnaire qu'il avait copié lui-même¹².

La deuxième icône (Fig. 3), qui se trouve au couvent athonite de Dionysiou, a été récemment nettoyée¹³. Elle mesure 30,4 × 26,2 × 2,4 cm. et, comme la précédente,

elle a un bord en relief et portait à l'origine deux traverses encastrées. Elle représente deux saints de l'église russe, Zosime et Sabatius, qui fondèrent au XVe siècle le monastère de Soloveckij et furent canonisés en 1547¹⁴. Ils portent l'habit monacal et sont tournés vers le Christ Emmanuel en buste, qui apparaît dans un segment de ciel et les bénit des deux mains. Le ciel est rempli de nuées stylisées et d'étoiles, selon un procédé courant dans la peinture russe de l'époque. Zosime, à gauche, tient un rouleau déployé. Le même schéma se rencontre dans une icône russe de la fin du 16e siècle du Musée de Recklinghausen, qui ressemble aussi à notre icône quant au style; Jésus n'y est représenté que jusqu'à la poitrine¹⁵. A l'envers est écrite à l'encre l'inscription dédicatoire suivante:

+ Ταπεινὸς ἀρχιεπίσκοπος Ἐ[λα]σσόνος Ἀρσένιος
στέλλω τὴν παροῦσα
εἰκ[όνα] εἰς τὴν σεβασμίαν μεγάλην μονὴν τοῦ Τιμίου
ἐνδόξου προ[φ]ήτου
Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου τὴν ἐπονομαζο-
μένην Διονυσίου ἐν ἁγίῳ
ὄρει ἀπὸ Μοσχο[βί]ας τῆς μ[ε]γάλης ρωσίας [ἔ]τ(ους)
ζρ' ἰνδ(ικτιῶν)ος ε' 1592

(L'humble archevêque d'Elassone Arsène, j'envoie la présente icône au vénérable grand monastère du glorieux prophète, Précurseur et Baptiste Jean, surnommé

5. Ph. Dimitrakopoulos, *op.cit.*, p. 165, N° 21. Cf. aussi p. 164-165, N°s 18, 20, 22, 23.

6. Ph. Dimitrakopoulos, *op.cit.*, p. 165-166, N° 23, fig. 11.

7. G. Matthiae, *Mosaici medioevali delle chiese di Roma*, Rome 1967, p. 387-388, fig. 342.

8. V. I. Antonova - N. E. Mneva, *Gosudarstvennaja Tretjakovskaja Gallereja. Katalog Drevnerusskoj Živopisi*, II, Moscou, 1963, p. 236-237, N° 656, fig. 92.

9. Ph. Dimitrakopoulos, *op.cit.*, p. 94-95, 165, N° 21, fig. 6.

10. *Ibid.*, p. 166, N° 24, fig. 12-13.

11. Ἱστορία τῆς ρωσικῆς ἐκκλησίας συγγραφείσα μὲν ρωσιστὶ καὶ τὸ δεύτερον ἐκδοθεῖσα τῷ 1840ῳ ἔτει ἐν Περτρούπολει, μεθερμηνευθεῖσα δὲ εἰς τὴν ἡμετέραν φωνὴν ὑπὸ Θεοδώρου Βαλλιάνου, Athènes 1851, p. 368, 380.

12. C'est le manuscrit Anastaseos 5 du Patriarcat de Jérusalem; voir A. Papadopoulos-Kerameus, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, 3, Saint-Petersbourg 1897, p. 200-203. Les colophons sont transcrits p. 203.

13. Je remercie le R.P. Pierre, higoumène du monastère, et le Père Syméon, bibliothécaire, pour la permission de publier l'icône.

14. Sur ces deux saints et leur iconographie voir K.G. Kaster dans LCI, 8, col. 641-643.

15. Kunstsammlungen der Stadt Recklinghausen. Ikonen-Museum, Recklinghausen⁴, 1968, N° 345.



Fig. 3. Monastère de Dionysiou. Icône des saints Zosime et Sabatius.

Dionysiou à la Sainte Montagne, de Moscou en Grande Russie, en l'année 7100 la 5e indiction). Une autre main a ajouté l'année 1592.

Cette icône a donc été envoyée par Arsène la même année que celle de Saint-Sabbas et six autres¹⁶. L'inscription de l'envers est très semblable à celle d'une des icônes envoyées en 1592 au monastère de Doussikon¹⁷. L'icône de Dionysiou est la seule connue parmi celles envoyées par Arsène, qui représente des saints russes dont le culte ne s'est pas répandu en Grèce.

Il est à remarquer que la presque totalité des dons d'Arsène a été expédiée entre 1589 et 1602. On peut en déduire que ses liens avec les fondations religieuses grecques ont été relâchés pendant la dernière période de sa vie.

16. Trois icônes à Doussikon, une à Barlaam, une au patriarcat d'Alexandrie (N^{os} 6, 20, 21, 23 et 7 du catalogue de Dimitrakopoulos) et une à Hilandar (v. note 2).

17. Ph. Dimitrakopoulos, *op.cit.*, p. 165, N^o 20.